

RÉCONCILIATIONS

RÉCONCILIATIONS

RÉMY RIOUX

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AGENCE FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT

PRÉFACE DE NGOZI OKONJO-IWEALA
EX-DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE LA BANQUE MONDIALE



Retrouvez-nous sur
le site Internet des éditions
Débats Publics :

WWW.DEBATSPUBLICS.COM

SOMMAIRE

<i>Préface de Ngozi Okonjo-Iweala</i>	11
INTRODUCTION	
Le troisième D	17
CHAPITRE I	
Un monde en fracturation généralisée	27
CHAPITRE II	
La COP21 : l'intuition de la réconciliation	49
CHAPITRE III	
Théorie de la réconciliation	69
CHAPITRE IV	
Histoires de réconciliations	89
CHAPITRE V	
L'investissement de développement durable	111
CHAPITRE VI	
L'Europe, numéro 1 oblige	137
CHAPITRE VII	
L'Afrique, territoire des réconciliations	157
CHAPITRE VIII	
Pour un gouvernement des migrations	179

CHAPITRE IX	
L'équation chinoise	201
CONCLUSION	
Faire se lever le désir de réconciliation	223
ANNEXE	
Les Objectifs de developpement durable (ODD)	231
<i>Remerciements</i>	237

Préface

Dr Ngozi Okonjo-Iweala

Ancienne ministre des finances du Nigéria
et directrice générale de la Banque Mondiale,
préside aujourd'hui GAVI, l'alliance pour le vaccin.

Réconciliations. Quand mon ami Rémy Rioux m'a pour la première fois présenté cette idée, quand il a commencé à m'expliquer le sens qu'il lui donne, dans son style si caractéristique, mélange d'enthousiasme et de douceur, de rigueur et d'inspiration, j'ai tout de suite compris qu'il avait touché juste. Ce mot sonne comme une évidence. Œuvrer aux « Réconciliations », c'est très profondément la vocation de toutes celles et de tous ceux qui, comme Rémy et comme moi, ont fait le choix de consacrer leur vie à servir les populations, et d'abord celles des pays du Sud. Réconcilier les personnes et les peuples déchirés par les antagonismes et les conflits, réconcilier les objectifs contradictoires et tous également nobles que servent les politiques publiques, réconcilier la nature et l'homme, la prospérité d'aujourd'hui et le bien-être de demain, les aspirations à l'idéal et la résistance du réel, les aspirations des différentes générations, voilà au fond ce que c'est que de travailler, chaque jour, pour le développement.

RÉCONCILIATIONS

Cette théorie de la réconciliation que Rémy Rioux développe avec clarté et qu'il illustre avec beaucoup d'exemples très concrets dans ce livre, j'en éprouve toute la pertinence pour en avoir pratiqué et constaté les bienfaits dans mon action, autant au Nigeria lorsque j'étais ministre des Finances de mon pays qu'à la Banque mondiale dont j'ai été la directrice générale et aujourd'hui comme présidente du conseil d'administration de GAVI, l'alliance du vaccin.

Toutes les fractures que décrit Rémy Rioux, je les ai observées, souvent douloureusement. Nous sommes trop souvent témoins des déchirements du monde, de ses drames indicibles et de ses inhumanités. Je pense particulièrement à ces filles, à nos filles, enlevées il y a cinq ans à leurs familles et traitées en esclaves par Boko Haram. Je pense aux tensions identitaires qui gangrènent l'Afrique tout comme elles gangrènent l'Europe et la fragmentent de plus en plus. Je pense aux avancées du fanatisme religieux qui abîment des familles et détruisent des vies comme encore récemment en Nouvelle-Zélande et au Sri Lanka. Je pense à la corruption, contre laquelle je me suis battue de toutes mes forces, qui prive les populations les plus pauvres des opportunités et du partage qui leur sont dus. Je pense au climat qui se dérègle sous nos yeux, de jour en jour, alors que les forces de l'aveuglement continuent d'entraver les efforts pour le préserver.

Face à ce désarroi, nous percevons avec force le besoin de prendre du recul, de nous asseoir ensemble et de parler enfin pour trouver un chemin, un nouveau principe d'action et une nouvelle méthode qui nous mèneront vers un humanisme nouveau et plus vaste. Pour cela, nous devons être imaginatifs et volontaires. Ce livre ambitieux nous donne les clés pour y parvenir, en s'appuyant sur ce concept de réconciliation expliqué, illustré et argumenté qui offre une manière de relire nos schémas de pensée et de travail. Cet essai nous fait appréhender le monde dans son entièreté et nous invite aussi à un grand voyage, en Afrique forcément, en Europe évidemment, en Chine aussi pour saisir, là où elles se jouent, les grandes transformations du monde. Il n'occulte aucun sujet, même les plus cli-

PRÉFACE

vants, jusqu'à aborder la thématique, d'une douloureuse actualité, des migrations.

En lisant ce livre, j'y ai trouvé à la fois une grande hauteur de vue et un vrai cri du cœur – tout à l'image de l'homme qui l'a écrit. J'ai fait la connaissance de Rémy Rioux à l'été 2004 lors de la renégociation de la dette du Nigeria. J'étais alors ministre des Finances et lui travaillait avec le Club de Paris. Sa façon d'appréhender l'Afrique, ce continent multiple et unique, et son engagement au service d'un monde en commun nous ont immédiatement rapprochés. Depuis, nous nous voyons régulièrement, et je l'ai vu avec plaisir prendre des responsabilités croissantes, auprès du ministre des Finances Pierre Moscovici, en tant que secrétaire général adjoint du ministère des Affaires étrangères français auprès de Laurent Fabius, notamment lors de la COP21 où il a joué un rôle essentiel, et depuis quelques années avec un succès très remarqué à la tête de l'Agence française de développement. Ce qui frappe au premier abord lorsque l'on rencontre Rémy, c'est sa pudeur, si perceptible à travers les lignes de ce récit. Vient ensuite son grand sens de l'État, bien sûr : il fait partie de ces hommes et de ces femmes qui ont la chose publique chevillée au corps. Je l'ai vu s'investir en de nombreuses occasions, dans des négociations, des conférences, toujours avec clairvoyance et une haute idée de l'intérêt général, qui lui permettent aujourd'hui de développer une vision renouvelée de l'action de développement – une action qui doit s'appuyer de plus en plus sur les « investissements de développement durable », au-delà de l'aide et dans une logique d'intérêt mutuel. Rémy possède cette bienveillance et cette forme d'intelligence interpersonnelle qui lui permettent de comprendre et de faire émerger des solutions construites et acceptées par tous. Je l'ai vu enchaîner des réunions et emporter l'adhésion de ses interlocuteurs sans jamais se départir de sa voix douce. Son parcours et ses engagements au cœur de la sphère internationale sont un exemple de dévouement que j'admire profondément.

RÉCONCILIATIONS

Rémy Rioux est pour moi l'un des meilleurs amis de l'Afrique à Paris, et je forme le vœu que ce livre contribue activement à faire advenir les « réconciliations » dont ce continent et le monde au-delà de lui ont tant besoin aujourd'hui.

Dr Ngozi Okonjo-Iweala

INTRODUCTION

Le troisième D

Tout a changé au ^{xxi}e siècle.

Le renforcement de l'interdépendance politique et économique, l'émergence et l'affirmation de nouvelles puissances et d'acteurs transnationaux, la mise en cause du multilatéralisme et la révolution technologique et des usages qu'entraînent le numérique, l'intelligence artificielle et la biologie de synthèse dessinent un monde nouveau, volatil et fragilisé par de nouveaux enjeux et de nouvelles menaces : le changement climatique et les troubles qu'il annonce, l'épuisement des ressources naturelles et de la biodiversité, les grandes pandémies, la fragmentation sociale, l'insécurité, les trafics divers, les migrations incontrôlées. Comme un retour des temps eschatologiques, ceux des causes premières et des fins du monde. Ces temps où les enfants viennent nous dire la vérité.

Ces bouleversements portent le risque d'un immense recul, parce qu'ils remettent en cause en profondeur nos équilibres actuels, nationaux et internationaux. Mais ils offrent aussi

RÉCONCILIATIONS

– c’est la beauté des moments de bascule – une chance unique de reposer la question des inégalités entre les hommes et de la préservation de la planète. La chance de construire un monde plus juste et plus durable.

La tâche de notre génération est de trouver la force et les moyens d’apaiser, de réduire ces fractures, pour construire un monde en commun. Nous avons besoin aujourd’hui d’un nouveau projet de civilisation, d’un nouvel élan et d’un nouveau concept qui, au-delà du monde des idées, soit une action concrète, une méthode, un processus opérationnel, supérieur aux forces de division et de destruction. Pour notre monde en fracturation accélérée, nous devons, en quelque sorte, trouver l’équivalent de ce que fut l’espoir de la Libération pour les fractures de la Seconde Guerre mondiale et de l’Occupation. Ou, dans une moindre mesure, ce que furent la Coopération face au défi de la Décolonisation puis l’aide au développement au début de la seconde mondialisation. Aujourd’hui, le monde ne peut plus se satisfaire de ces mots et de ces instruments du passé. L’époque des donateurs et des bénéficiaires, des rapports unilatéraux et asymétriques est révolue. Place à une époque de dialogue et d’intelligence collective entre partenaires, sur un pied d’égalité. Il faut passer au niveau supérieur de pensée et d’action pour libérer l’indispensable mobilisation collective.

*

* *

Il existe une hiérarchie implicite des outils de l’action collective internationale.

Tout en haut, la Diplomatie avec ses codes, patiemment et utilement élaborés au fil des siècles, règle les rapports bilaté-

INTRODUCTION

raux et multilatéraux entre les puissances. Immédiatement à ses côtés, quand elle ne tient pas elle-même le premier rôle, la Défense exerce son monopole de la violence légitime, indispensable pour rétablir l'ordre et maintenir la paix.

Mais à l'heure du débat-monde, de la révélation en continu des inégalités et des catastrophes climatiques sur smartphones, des crises identitaires et des violences infra-étatiques, les deux premiers D sont à la peine. La Diplomatie doit réinventer ses méthodes et ses instruments pour bâtir des accords au-delà des gouvernements et a forte tâche pour défendre le multilatéralisme, attaqué de toutes parts. La Défense a compris qu'il n'y avait pas de paix durable sans prospérité économique et sans inclusion sociale et que sécurités extérieure et intérieure allaient de pair, sauf à laisser s'installer trafic et terreur dans leurs interstices. Les deux premiers D ont pris conscience du caractère parfois éphémère des solutions qu'ils apportent – compromis politiques ou cessation des hostilités –, s'ils ne parviennent pas à mobiliser en profondeur les forces économiques et sociales et à s'assurer que cette mobilisation soit juste et durable, pour éviter que ne se renouvellent les crises.

Et si le troisième D, celui du Développement, pouvait apporter ces solutions concrètes et pérennes ? Et si l'espoir venait de cette troisième politique publique – la politique de développement – la plus méconnue, la plus discrète, la plus éloignée du fracas, la plus modeste aussi sans doute parmi les instruments de l'action internationale ? Celle qui apporte, depuis plus de cinquante ans, des financements à des projets au service des populations du Sud. Celle qui est interpellée avec force depuis 2015 et la décision des chefs d'État du monde entier réunis de souscrire à l'immense Agenda 2030 des Objectifs de développement durable (ODD) puis de s'engager dans l'Accord de Paris sur le climat. Celle dont

RÉCONCILIATIONS

s'est saisi avec détermination et ambition Emmanuel Macron, dès les premiers jours de son mandat. Celle que je sers au quotidien, comme directeur général de l'Agence française de développement, l'AFD.

Les exigences de nos concitoyens, au Nord comme au Sud, sont plus élevées que jamais. Il ne s'agit plus seulement d'assurer un minimum à chacun. Il ne s'agit plus, dans les dérèglements actuels, de soigner et réparer mais de tisser la trame d'un lien social et d'un développement durable à l'échelle de la planète tout entière et dans chacun de ses États. Il ne s'agit plus seulement de faire de bonnes choses mais de bien faire toutes les choses.

La politique de développement apparaît de plus en plus clairement comme la clé d'une action collective renouvelée. À condition qu'elle sache retrouver une ambition et se réinventer.

Initialement baptisée politique de coopération, elle est encore entourée d'un halo de soupçons et d'arrière-pensées. Destinée à maintenir des liens privilégiés avec d'anciennes colonies, devenues jeunes États, l'aide au développement était pareille à une matriochka, avec, en elle, tant d'intentions, avouées ou inavouées : préservation d'intérêts stratégiques, mercantilisme, réparation de l'injustice coloniale et volonté de prolonger une prétendue mission civilisatrice, considérations diplomatiques pour élargir le nombre de nos alliés, pitié ou charité, volonté de porter secours face aux malheurs et aux conflits. Sur le berceau de la coopération puis de l'aide au développement s'étaient penchées à la fois la fée de l'idéalisme qui croyait à la fin de la pauvreté et des conflits, et la sorcière réaliste-pessimiste marquée par la guerre froide et ses luttes d'influence. Au prix du doute et de l'ambiguïté, trop souvent.